

Avant de poursuivre ce chapitre, je souhaiterais en expliquer le titre, à savoir « La dictature de l'être », celle-ci ne signifie pas une autorité se constatant en l'occurrence en aval de l'être, mais en amont de l'être ; cette dictature-là en impose plus à l'être que l'être ne disposera à partir de lui-même de quoi établir une dictature à sa convenance. Bien sûr certains au fil de notre histoire ont tenté de s'imposer en tapant du poing sur la table, ces mêmes réclamèrent des autres qu'ils se plièrent à cette interprétation stricte qu'ils détenaient des masses, l'usage à ce propos de l'uniforme en témoigne, ces tentatives rapidement adoptèrent l'allure de ces embarcations prenant l'eau de toutes parts, soit les êtres humains que vous soumettez à votre volonté, se rangent à vos ordres, mais l'oubli d'eux-mêmes qui s'en suivra, les fera en proportion peu concernés par les répercussions de cette même politique par vous privilégiée, les excès insensés du troisième Reich en témoigne, soit à l'inverse ces êtres humains-là se sentiront rappelés par eux-mêmes en eux-mêmes, afin qu'ils se dirigent vers cette identité leur valant le temps de leur vie de ne pas exister pour rien.

Dans les deux cas les sociétés correspondantes sont vouées à périr, seule se distinguera entre elles une vitesse différente les entraînant vers leur fin, les sociétés autoritaires ayant tendance à s'écrouler à un rythme plus conséquent, que celles offrant à l'individu cette autonomie nécessaire, lui délivrant l'espace voulu pour qu'il tente de correspondre à lui-même un minimum.

Il est une réalité relativement terrible, nous concernant nous autres humains et qui vaudra pour elle seule un chapitre pour être pleinement explicitée, disant qu'une espèce ne peut vivre en communauté que si elle s'avère en elle porteuse d'une nature commune, bien sûr cette cohabitation ne se fera pas sans heurts, mais ces différents ne se montreront pas contre-productifs au point de provoquer la destruction de la race les manifestant.

Mais plus encore, sans nature commune les éléments composant cette race-là, se perdront individuellement à vouloir à leur seul niveau se définir, par absence de critères arrêtés, leur signifiant qu'ils ont atteint sur le plan de leur identité un genre d'absolu, leur assurant qu'ils peuvent se caler de façon convaincue à cet aboutissement-là.

Sans nature une espèce ne peut se concerter en elle-même, pas plus que les éléments qui la composent s'avèrent en capacité de se déterminer.